

Des Citoyens libérés de la nécessité

JEAN CARETTE, *L'âge citoyen*, Montréal, Boréal, 2014, 240 pages

Henri Lamoureux

Volume 9, numéro 2, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73671ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamoureux, H. (2015). Compte rendu de [Des Citoyens libérés de la nécessité / JEAN CARETTE, *L'âge citoyen*, Montréal, Boréal, 2014, 240 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(2), 17–17.

DES CITOYENS LIBÉRÉS DE LA NÉCESSITÉ

Henri Lamoureux

Praticien et théoricien de l'action communautaire, l'auteur est écrivain et socioéthicien

JEAN CARETTE

L'ÂGE CITOYEN

Montréal, Boréal, 2014, 240 pages

Gérontologue réputé, sociologue, professeur à l'UQAM, ex-animateur radiophonique sur les ondes de Radio Ville-Marie, activiste social très engagé, notamment pour ce qui concerne la défense des personnes âgées, Jean Carette n'a pas d'âge. S'il sait que le temps passé ne revient plus, il sait aussi que celui qui reste n'a pas de prix. Il renaît donc sans cesse au fil des années et poursuit inlassablement une vie mise au service de ses semblables. Son travail est admirable, et il suffit de lire son dernier essai, *L'âge citoyen*, pour s'en convaincre.

Dans ce livre dense et bien documenté, l'enseignant à l'UQAM livre un plaidoyer passionné et très stimulant contre la retraite, définie comme une cessation d'activité obligée. Il suggère plutôt que le retrait du marché de l'emploi soit vu comme une étape, un segment de vie, l'occasion d'entreprendre d'autres tâches et de relever d'autres défis. «Au fond, dit Carette, une société idéale n'est pas une société de loisir et d'oisiveté. Une société travaille à plein temps sur elle-même, à travers le travail de tous ses membres actifs, quels que soient leur statut d'emploi et leur âge.» De la part d'un type qui a fréquenté Marcuse dans ses vertes années, et qui a cru que «sous les pavés, il y a la plage», voici un bel aveu.

Carette appartient à cette lignée d'humanistes qui croient en l'équale humanité des personnes, malgré leurs différences. Riche de cette foi, il n'hésite pas à plonger dans la bagarre visant à faire reconnaître concrètement cette vérité. Parce que cette vision du monde, pour prendre sens, doit s'incarner dans le concret des jours. Or, en ce domaine comme en d'autres, rien n'est gagné d'avance.

L'âge citoyen est aussi une mise en accusation de toutes les formes que peut prendre l'âgisme, notamment celle de la relégation des «vieux» à la marge de la société, dans la catégorie «jeter après usage», ou «bon pour la casse.» Dénonciation également d'un discours politique inspiré par l'idéologie productiviste qui pèse la valeur des personnes à la balance de leur profitabilité.

S'alimentant aux produits des recherches les plus récentes, s'appuyant sur la pensée de brillants intellectuels progressistes, riche de cinquante ans d'observations sociales au ras des marguerites, Carette nous rappelle des évidences. On vit plus vieux aujourd'hui

parce que des générations se sont battues pour de meilleures conditions de travail, l'accès à l'éducation, l'accès universel aux soins de santé, un filet de sécurité sociale, etc. Conséquence de tout cela, des avancées spectaculaires dans le domaine scientifique, notamment pour ce qui concerne la santé et la longévité des personnes. Forts de ces gains, pouvons-nous être cohérents? La réalité, c'est que nous ne sommes plus des vieillards à soixante ans. Nous sommes au début d'une nouvelle vie. Libérés de la nécessité de louer notre force de travail, nous pouvons choisir un engagement qui vise un monde meilleur pour toutes les générations. Nous pouvons faire le choix de l'engagement citoyen.

Si nous analysons d'où viennent quelques-unes de nos plus belles réalisations, force est de constater que souvent elles ont été inspirées par la sagesse populaire, par des populations instruites de leurs besoins et ayant acquis la capacité de les exprimer.

Parce que c'est bien de cela dont parle Carette dans *L'âge citoyen*: réunir tous les âges de la vie dans l'incessant combat pour donner toujours plus de sens à cette grande idée d'une commune humanité, formée de sujets égaux, libres de définir leur destin. Or, le gérontologue discerne dans le discours politique actuel une dangereuse dérive. On n'a qu'à entendre les tristes et pontifiants couplets du trio de docteurs et leurs acolytes du merveilleux monde des affaires qui dirigent le Québec actuel, accompagné par le chœur des sous-fifres s'agitant dans les officines du pouvoir, pour réaliser que Carette voit clair. Présidé par un premier ministre qui maîtrise la novlangue¹ comme pas un, ne sommes-nous pas en train d'assister à un travail de démantèlement de notre société, largement fondé sur une idéologie qui entretient les oppositions entre des groupes sociaux? «Qu'allons-nous laisser à nos enfants», s'interrogent cyniquement des politiciens incapables de juguler l'évasion fiscale à laquelle s'adonnent leurs maîtres? N'avons-nous pas entendu le ministre Leitos

¹ La novlangue est celle utilisée dans le monde imaginé par Georges Orwell dans le célèbre roman d'anticipation *1984*. Cet idiome vise le laminage des idées et le ratatinement de la pensée. Par exemple, on dira «l'esclavage, c'est la liberté». Le discours politique actuel n'est pas sans ressembler à ce langage aliéné et aliénant.



suggérer que les organismes communautaires pourraient prendre à leur charge une partie du travail des fonctionnaires dans les domaines de la santé et des services sociaux?

Citant Paulo Freire et Paul Ricoeur, Carette fait l'éloge du savoir: celui qui s'est construit en permanence tout au cours d'une vie. Si nous analysons d'où viennent quelques-unes de nos plus belles réalisations, force est de constater que souvent elles ont été inspirées par la sagesse populaire, par des populations instruites de leurs besoins et ayant acquis la capacité de les exprimer. La fréquentation des mouvements sociaux permet de comprendre l'importance cruciale de l'action de citoyennes et de citoyens éclairés et engagés. Ainsi, où en serions-nous dans l'œuvre de destruction environnementale si ce n'était de l'action des organisations écologistes? Le pipeline de Trans-Canada déverserait déjà son pétrole pourri à Kiev. Qui se soucierait du sort réservé aux personnes les plus vulnérables si ce n'était des organisations comme l'AQDR, l'Union des consommateurs, le regroupement des banques alimentaires, les centres d'aides aux femmes victimes de violence, etc.?

L'âge citoyen, c'est celui de l'action. C'est de cet âge-là que parle Carette. Cet essai parle aussi de dignité et de respect des personnes. Agir, oui. Certainement. Mais en tenant compte de ses limites. Parce que la maladie, la pauvreté, les handicaps peuvent empêcher d'agir autant qu'on le souhaiterait. Alors, quand la chandelle s'éteint et que les yeux se ferment sur la beauté du monde. Peut-être alors qu'agir, c'est tout simplement prendre la main et adresser un dernier sourire à celle ou à celui qui part. Et lui dire merci.

Cela, Carette l'a très bien saisi, et il réussit à nous le faire comprendre dans une langue belle et accessible, ponctuée ici et là de traits d'humour et de calembours qui allègent le sérieux du propos et arrachent un sourire au lecteur. ❖